



Photo X

© ARION PARIS 1995 — Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite.

© ARION PARIS 1995 — Copyright reserved for all the world.

ARION

JOHANN
STAMITZ

Six Trios
pour orchestre, op.1

MUSICA AETERNA
BRATISLAVA



JOHANN STAMITZ

SIX TRIOS POUR ORCHESTRE, OP. 1

Johann Stamitz (ou Steinmetz ou Staimitz ou selon la transcription phonétique tchèque : Stamic) est issu d'une famille musicienne. Né le 19 juin 1717 à Nêmecký (aujourd'hui Havlíčkův) Brod, il est le fils du cantor Antonín Stamitz, qui aurait été son premier professeur de musique. Johann étudie au lycée de Jihlava et, dès son plus jeune âge, atteint un niveau exceptionnel au violon, même s'il n'est pas historiquement établi qu'il ait joué lors du couronnement de Karl VII à Francfort. Ce qui est certain, c'est qu'il se voit inviter par le prince Carl Théodore de Pfalz à jouer du violon dans son orchestre de Mannheim. Très vite, il en devient le premier violon, puis directeur de la musique de chambre. En 1745, l'ensemble est déjà renommé grâce à la brillance de ses exécutions et marque-

ra de façon indiscutable l'évolution de la musique européenne, avant tout par son avancée capitale dans le style de l'interprétation.

C'est justement dans l'œuvre de Stamitz que ces essais de modification stylistique déjà présente en Italie depuis l'apogée du Haut Baroque, acquièrent leur articulation idiosyncratique. C'est en outre à Stamitz que l'on doit de poser les bases de l'orchestre moderne, qui ont encore cours de nos jours. Sa musique met fin aux conventions artistiques du Baroque même si, sur le plan chronologique, il est en fait contemporain des plus célèbres représentants du Haut Baroque qui ont pour nom J.S. Bach, Vivaldi et Haendel (Stamitz survécut à Haendel d'une année). Avec lui, l'évolution s'épanouit, les nouvelles tendances étincellent au sein de la véné-

rable tradition.

Le travail de Stamitz et de son orchestre, ses succès en tant que compositeur et chef d'orchestre, font partie de ce que l'on nomme " l'École de Mannheim ". Sa réussite est d'autant plus étonnante que sa vie fut brève : il mourut à Mannheim le 27 mars 1757 à l'âge de 40 ans. L'œuvre de Stamitz comprend les six trios instrumentaux, quelque cinquante symphonies, des concertos pour violon et des sonates ; à l'instar de celui de ses successeurs et imitateurs, le sien est largement instrumental, caractérisé par la nature mélodieuse, presque vocale des thèmes et le changement continual des formes et des tropes. Si l'on compare ces *Trios* avec un concerto baroque — qu'il soit de Bach ou de Vivaldi —, il est évident qu'avec Stamitz la musique vient d'entrer dans un monde nouveau, celui du style baptisé "galant".

Les idées de composition, telles qu'elles s'articulent dans la création de Stamitz, se manifestent surtout dans une dynamique appuyée ainsi que dans le développement du thème initial grâce à des motifs brefs et contrastés. Cette musique se distingue par une agilité et

une pulsation parfois rehaussées d'une syncope dans le contrepoint ; par l'exploitation de nuances fortement contrastées et inattendues ; par des intervalles abrupts ; et par de fréquents changements de tonalité. Le résultat : un rythme gracieux et dansant. En même temps, l'emphase du schéma métrique s'accentue, la musique se libérant de la régularité du mouvement baroque. Ce qui va désormais transmettre à la musique une grâce aérée et une légèreté nouvelles, typiques. Des nuances inattendues et des *Generalpausen* (silence général de l'orchestre) contribuent à façonner ce charme de la forme mélodique, unique à la musique de Stamitz.

L'habileté de Stamitz, aussi bien sur le plan de la composition que de l'interprétation, constitue une avancée vers une expressivité nouvelle, une alternative — espérée depuis longtemps — aux conventions et à une palette de sentiments baroques alors considérées comme surannées. Autrement dit, le passé fournit à la fois les bases d'une innovation et les lignes directrices d'une élaboration future qui répondent au goût de la nouveauté, tout en refusant le retour en arrière.

Si l'*Opus 1* de Stamitz représente ses premiers pas en tant que compositeur, ces débuts rendirent déjà célèbre son nom à travers l'Europe. Il est certain que la forme est redéivable à la musique baroque, en particulier à la sonate en trio (traditionnellement deux violons et continuo) si prisée à l'époque. Pourtant, Stamitz reformule le dessin originel : la persistance du continuo témoigne du fait que le musicien, malgré ses innovations, n'abandonnera jamais entièrement les conventions baroques. Peu d'artistes ont recueilli comme lui une réponse populaire si spontanée ; les œuvres de Stamitz ont d'ailleurs été rééditées à maintes reprises de son vivant.

C'est l'art de jouer, ou maîtrise de l'harmonie instrumentale, qui constitue ici l'élément majeur de la valeur artistique. L'école de Mannheim doit une grande partie de sa popularité à cette harmonisation parfaite reflétée par la rythmique subtile, l'intonation et le dosage savant des nuances ; la conception unie de l'écriture pour cordes ; les teints délicats ainsi que la sonorité des instruments selon l'écriture et le caractère de la musique. Il n'est guère surprenant que cette maîtrise exceptionnelle

de l'harmonie et la richesse de la palette sonore aient consacré l'orchestre de Mannheim comme le meilleur d'Europe.

Certes, Stamitz aurait pu être influencé par certains musiciens tchèques tels que Franz Xaver Richter. L'orchestre comptait aussi d'autres compositeurs renommés parmi ses membres (l'intrépide voyageur anglais Charles Burney baptisa l'orchestre " une armée de généraux ") : Anton Flitz, Johann Christian Cannabich, ainsi que les propres fils de Stamitz, Carl et Antonín.

Les innovations de l'École de Mannheim influencèrent de façon significative des compositeurs comme Dittersdorf, J.C. Bach, Boccherini, Gossec et autres. Les réformes stylistiques de Stamitz sont plus apparentes dans les œuvres de l'École de Vienne, qui assimila et prolongea cette évolution vers de nouvelles directions.

Aujourd'hui, on peut s'étonner qu'une musique si novatrice ait fleuri dans une ville relativement modeste comme l'était Mannheim à l'époque. Pourtant, dès 1720, le prince transféra sa résidence de Heidelberg à

Mannheim, qui devint l'un des principaux centres culturels d'Europe. La ville, qui entretenait des liens étroits avec la France et sa culture (le prince Carl Théodore était un ami de Voltaire), fut ainsi le berceau de nouvelles tendances qui changèrent la musique européenne à tout jamais.

Concluons ce portrait par une citation de Charles Burney, fortement impressionné par le célèbre orchestre de Mannheim : *Il arrive de temps à autre de trouver un génie naturel dans une école de village comme, par exemple, à Německý Brod, ville natale de Johann Stamitz... Comme un autre Shakespeare, il a surmonté toutes les difficultés,*

tous les obstacles. Stamitz a mieux servi la musique que tout autre avant lui. Son génie fut effectivement original ; esprit hardi et puissant, vigueur et contraste dans les phrases rapides, contrebalancés par une tendresse et un don mélodique sans afféterie dans les lentes : ce sont là, en plus d'un accompagnement riche et inventif, ce qui distingue sa création artistique. Tout abondait en effets impressionnans nés de l'éventail de son génie, raffiné quoique jamais étouffé par l'éducation.

JÁN ALBRECHT
Traduction de John Tyler Tuttle

SIX
SONATES
à Trois parties concertantes qui sont
faites pour Exécuter ou à trois, ou
avec toutes l'orchestre

DÉDIÉES
à Che Right Honourable
Mylord Pittenrveem

PAR JEAN ŠTAMITZ
Directeur de la Musique de S: A: S^{me} Monseigneur
l'Electeur Palatin.
Gravés par M^{el} Vendôme.
A Paris { L'auteur, rue S^e Jaques chez M^{el} Vendôme.
Chez M^{el} Louvet L'autier rue croix des petits champs }
à coté de la petite porte S^e Honoré à la Vieille
Royale.
M^{el} Bayard rue S^e Honoré à la Regle d'or. Prix 12^s
et aux adresses ordinaires
[1755?]

Inprimé par M^{el} Richman L^e à VEC PRIVILEGE DU ROI.

JOHANN STAMITZ

SIX ORCHESTRAL TRIOS, OP. 1

Johann Stamitz (or Steinmetz or Stamitz or, to use the original Czech transcription, Jan Vaclav Stamic) came from a musical family. Born 19th June, 1717 in Německý (now Havlíčkův) Brod, he was the son of Antonín Stamitz, a cantor who was probably his first music teacher. He attended Jihlava's secondary school and, while still young, attained an impressive mastery of the violin. It has not been authenticated that he actually performed during the coronation celebration of Karl VII in Frankfurt, but what is certain, on the other hand, is that Prince Karl Theodor of Pfalz engaged him for the violin section of his Mannheim orchestra. The young musician quickly became the orchestra's leader and soon thereafter, director of chamber music. Under his command, the orchestra quickly — as early as 1745

— won great fame due to its brilliant performances. The Mannheim Orchestra, directed by Johann Stamitz in the mid-eighteenth century, made a significant mark on the development of symphonic music in Europe, its historical breakthroughs including advances in musical interpretation. Amongst his musicians were other successful, well-known composers such as Franz Xaver Richter, Anton Filtz, Johann Christian Cannabich and Stamitz's own sons, Karel and Antonin. (The inveterate traveller Charles Burney dubbed the orchestra "an army of generals".)

The music of Stamitz incorporates those attempts at stylistic modification which, in Italy, were to be found as early as the middle of the High Baroque. Although a contemporary of such

giants of the Baroque as Bach, Vivaldi and Händel (Stamitz in fact outlived the latter by only a year), he contributed to putting an end to the conventions which had persisted for more than a century, with a certain overlapping or co-existence of the stylistic differences. In addition, he laid the foundations for the modern symphony orchestra as we know it today.

His output, like that of many of his followers and imitators, was essentially instrumental, even though the melodic themes and flow seem almost vocal. Should you compare one of these trios with a typical Baroque concerto — whether by Bach, Vivaldi or whomever — you cannot but be aware that, with Stamitz, the Baroque period has entered a new era of expression: what we know as the "style galant".

One of the major characteristics of Stamitz's output was the vastly increased dynamic range of the orchestra with its unexpected, and sometimes violent, contrasts. Added to this was a new metrical freedom and increased syncopation which flew in the face of the more metronomic Baroque practice. These resulted in a greater, more graceful airiness and lightness. General-

pausen, or the so-called "Mannheim sighs" added to the particular charm of Stamitz's melodic patterns.

Stamitz's skill, both as a composer as well as an interpreter, thus constitutes something of a breakthrough, coming as an eagerly hoped-for alternative to Baroque forms which were being seen, by that time, as limited and somewhat outdated. Yet, the past was not rejected out-of-hand; it provided the framework for a new means of expression as well as guidelines for future development, and this by appealing to a taste for novelty while ruling out mere reverie.

As can be deduced by the Opus No. 1, Stamitz's *Trios* represent the beginnings of his compositional efforts, yet they quickly made him famous throughout the Europe of his time. The form of the trio was well anchored in Baroque music, more precisely the popular trio sonata (generally for 2 violins and basso continuo). Stamitz, however, expanded the form, even if the continued presence of the continuo bears witness to his never having fully abandoned Baroque conventions. Few artists have enjoyed such spontaneous popular success as he knew, and his works went through many reprintings in the course of

his lifetime. Besides the six *Trios*, his oeuvre includes some fifty symphonies, violin concertos and sonatas. His achievements are all the more impressive when taking into account the relative brevity of his career: he died in Mannheim on 27 March, 1757, at the age of forty.

Stamitz's mastery of orchestral harmonies made up an essential component of his artistry, and much of the Mannheim Orchestra's popularity was due to this; to the subtle rhythmic patterns, the excellent intonation, and the knowledgeable dosage of dynamic contrasts; the unified conception of the strings; the delicate tonal shadings, etc. Thanks to these qualities, it is hardly surprising that the Mannheim Orchestra should have been considered the finest in Europe.

The influence of the "Mannheim School" (which is how Stamitz and his followers came to be referred to) was to be felt by such composers as Ditters von Dittersdorf, J.C. Bach, Boccherini, Gossec and others. The stylistic reforms reached their peak in the First Viennese School which assimilated them and took them in new directions.

Today, it may seem surprising that such innovations came from a relatively modest town such as Mannheim was in the 18th century. But we must remember that, in

1720, the Prince transferred his residence from Heidelberg to Mannheim which was closely connected to France and its cultural traditions (Prince Karl Theodor was a friend of Voltaire's).

Let us complete this portrait of Mannheim by returning to our travelling Englishman, Mr Burney, who was so impressed by Stamitz and his celebrated orchestra : *It occasionally happens that, in such village schools there will be found a raw natural genius as, for instance, in Německý Brod, Johann Stamitz's birth-place... Like another Shakespeare, he has overcome all difficulties and obstacles. Stamitz has done greater service to music than anyone before him. His genius was indeed original: daring and forceful wealth of thought, vigour and contrast in swift phrases but, at the same time, tenderness and unimposing melodiousness of slow ones: that is what distinguishes, alongside the resourceful and rich accompaniment, his artistic creation. Everything abounds in impressive effects produced by the sweep of his genius — though refined, yet never repressed by nurture.*

JÁN ALBRECHT
Translation: John Tyler Tuttle

MUSICA AETERNA BRATISLAVA

L'orchestre de chambre MUSICA AETERNA BRATISLAVA, créé en 1973, se consacre dès le début à la musique ancienne. Initialement ensemble instrumental et vocal, il s'est enrichi plus tard de divers instruments (à cordes, à vent ; continuo : clavecin, orgue, théorbe), ce qui lui permit d'élargir son répertoire. Aujourd'hui, celui-ci couvre la musique du début du 17^e siècle à la fin du 18^e, y compris les compositeurs vivant en Slovaquie à cette époque. En 1986, l'Ensemble fut constitué de musiciens de l'Orchestre Philharmonique Slovaque.

Depuis 1989, les membres de l'Ensemble jouent sur instruments d'époque ou sur des copies, afin de gagner en authenticité, tout en s'appuyant sur les dernières données musicologiques.

L'Ensemble a participé à des "master class" sur l'interprétation baroque : en 1988 avec Philippe Beaussant et Marc Écochard et en 1991 avec le London Baroque. Depuis plusieurs années, MUSICA AETERNA prend part avec succès à la vie musicale du Centre Baroque de Versailles en France et par ailleurs collaborent avec des chefs et solistes nationaux et étrangers.

Leurs deux compact disques consacrés aux *Concerti grossi* de Georg Muffat ont été couronnés par un Diapason d'Or.

MUSICA AETERNA BRATISLAVA

The Chamber Music Ensemble MUSICA AETERNA BRATISLAVA originated in 1973 and from the beginning its aims were to interpret early music. Initially it was a vocal-instrumental ensemble, subsequently adding more musical instruments (string and wind, continuo — harpsichord, organ, theorba), which widened the scope of their repertory. Today it encompasses music from the beginning of the 17th to the end of the 18th century, including the composers living in Slovakia at the time. In 1986 the Ensemble was included among the members of the Slovak Philharmonic.

Since 1989, the members of the Ensemble have been playing on genuine musical instruments or their copies, endeavouring to gain an authentic demonstration while accepting the late accomplishments of musicological research.

The Ensemble took part in master classes in Baroque interpretation : in 1988 with Philippe Beaussant and Mark Écochard and in 1991 with London Baroque. For several years MUSICA AETERNA has been successfully co-operating with the Baroque Centre in Versailles in France and also with famous domestic and foreign soloists and conductors.

Their two CD devoted to the *Concerti grossi* by Georg Muffat were awarded a Diapason d'Or.